

Dimanche 10 février 21 h 19 [GMT + 1]

NUMERO 290

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr



<http://mitra2013.com/>

De la nécessité des congrès

par Mitra Kadivar*

Il me semble avoir entendu le nom de Freud depuis toujours, mais ce n'est qu'en 1978, en préparant ma thèse de médecine – une thèse sur le sommeil et le rêve –, que j'ai eu mon premier contact avec le texte freudien, dans la Standard Edition. Je ne me doutais pas, alors, que je ne sortirais jamais de cette thèse, ni de ces textes.

Cette thèse, il n'y avait personne à l'université pour en diriger le travail. Sans que je le sache, c'était le début d'un très long chemin. Tout ce que Freud dit au sujet de la « résistance » et tout ce que Jacques Lacan appelle « je n'en veux rien savoir », je l'ai rencontré sur ma voie. Au bout de trente ans, je suis arrivée au je n'en veux rien savoir de plus de Jacques-Alain Miller. On peut quand même dire que j'ai fait un bout du chemin. Mais quand on n'a jamais voulu savoir, comment prétendre dire quoi que ce soit devant les autres, aux autres ?

Je dois avouer que je n'ai jamais décollé du premier texte : *L'interprétation des rêves*. Comment le pourrais-je ? Fascination ou résistance ? Plutôt l'inertie de la jouissance. J'y suis, j'y reste, a dit J.-A. Miller. Alors je n'ai pas à dire à quel point je trouve un congrès inutile, pour ce qu'il en est de ma jouissance ; pour le savoir, je ne dis rien.

Mais quand même, j'ai dû me mouvoir malgré moi durant ces trente ans ; c'était dans la logique des choses. Freud lui-même nous avait prévenus : « Vous tendez un doigt à la psychanalyse et elle vous avale toute la main ! » Alors je suis là, puisque Freud a exigé qu'il y ait des congrès – ce qui veut dire qu'ils ne sont pas si inutiles, aussi bien pour la jouissance que pour le savoir, apparemment. En tout cas, ils sont indispensables au niveau politique. On doit s'assembler en tant qu'on forme un groupe social, et faire quelque chose ensemble. Quelque chose qui soit aussi loin que possible d'une parade militaire ou de la prière en commun. On parle à tour de rôle. Est-ce tout ? Bien sûr que non.

Pourtant je me suis toujours demandé comment les gens osaient parler de la psychanalyse devant Freud, dans un congrès. Pourquoi Freud exigeait-il des congrès et comment ses élèves osaient-ils ? C'est une colère et un rêve qui m'ont indiqué la réponse.

Une réponse plausible. Il me faut faire un détour pour le dire, car le rêve lui-même est venu par ce même détour.

La poésie, reine

Un écrivain a dit que les écrivains du XX^e siècle étaient très mal lotis parce que tout a déjà été dit avant eux. C'est encore plus vrai au sujet de la poésie persane. Tout, absolument tout, a déjà été dit. Pourtant, chaque jour, on est témoin, avec émerveillement, de la naissance d'un nouveau poète de langue persane.

Comment est-ce possible ? Et pourquoi recommencent-ils le chemin déjà parcouru par une centaine de géants ? Ma réponse à la deuxième question est qu'ils ne peuvent pas faire autrement. La poésie, en tant que reine des arts, n'est pas seulement une affaire des signifiants, et encore moins une affaire de signification. Le poète s'engage dans l'affaire avec ses pulsions. C'est un acte, la poésie. L'acte de dire. Le poète ne peut pas dépenser ses pulsions autrement que dans l'acte de dire la poésie.

Le débutant fait ses premiers pas avec un courage inouï. Chaque vers qu'il tire de ses entrailles est immédiatement comparé avec les dits des géants. Chaque poème terminé tend à s'effacer le plus vite possible de la page blanche, par modestie.

Et le débutant continue. Il publie ensuite. Pour cet exercice, il faut un public ; pour tout acte, il faut l'Autre. Cet Autre habitué à des choses exquises et pas du tout facile à satisfaire. Le poète naissant n'a même pas l'ambition de voir un jour son nom à côté du nom des géants ; ça, c'est une affaire classée. Loin de là. Il est déjà récompensé par son acte de dire. Il est déjà reconnaissant qu'on l'écoute, qu'on se pose à la place de l'Autre, pour qu'il puisse continuer à dire et à être entendu, à ses dépens.

Une troisième question se pose alors : pourquoi le public accepte-t-il de jouer ce rôle, lui aussi à ses dépens ? Ma réponse est que lui non plus ne peut faire autrement. Parce que chaque génération doit avoir sa propre poésie. Chaque génération doit réinventer la poésie, car on ne peut se nourrir éternellement de l'héritage des géants, sans quoi ils périraient – et les géants, et la poésie. Et s'ils périssaient, ce serait la fin de ce peuple à qui cette poésie était destinée ; ce serait la fin de cette culture unique.

Pour que la poésie existe en tant qu'elle est une source puissante de la jouissance, il faut que chacun des jouisseurs, d'un côté ou de l'autre, entre en jeu et s'y risque.

Un rêve-vers

Voici ma mise : un rêve au lieu et à la place d'un vers, un rêve-vers.

« Je passe un examen de psychanalyse ! Il y a un questionnaire avec des questions à quatre réponses. Dans la première question, il s'agit d'interpréter un rêve. Les trois premières réponses sont des interprétations savantes d'initiés. La quatrième fait référence à deux foyers cancéreux dans les deux poumons de la patiente. Je choisis la quatrième réponse en doutant que la patiente elle-même ait vu sa radiographie du thorax, comme moi je l'avais vue. J'ai choisi une interprétation médicale plutôt que psychanalytique, c'est-à-dire une interprétation qui avait sa source dans le corps plutôt que dans le signifiant. Je n'ai pas pu continuer le questionnaire. Le temps s'écoule et j'échoue. »

Au réveil, deux choses me viennent simultanément à l'esprit : les choses qui ont fait que j'ai raconté mes associations et mes réflexions avant même le texte du rêve.

Premièrement : je pense à la phrase de Freud selon laquelle les pulsions ont leur source dans le corps¹.

Deuxièmement : lors de la clôture des journées de l'ECF en novembre dernier, j'entends J.-A. Miller dire que cela fait cent ans que nous vivons sur l'héritage de Freud et que c'est le moment... et il se met en colère ! Il dit des choses au sujet de sa colère, mais moi,

je ne les entends pas. C'est la colère même qui m'intéresse. Je pense à la phrase de Lacan : encore « les petites chevilles [qui] ne rentrent pas dans les petits trous »².

Oui, cela me permet de déclarer, à la façon de Freud, que c'est par ce rêve que le mystère des congrès m'a été révélé ! Voici la révélation, pas à pas.

1. Dans un congrès, on doit miser d'abord pour pouvoir jouir ensuite, exactement comme dans la poésie.

2. On mise en essayant de faire entrer les petites chevilles dans les petits trous et on échoue.

3. En échouant, on réussit. En faisant semblant d'essayer de faire rentrer les petites chevilles et en échouant, on peut déclencher un processus de répétition sans fin. Des échecs à répétition, semblant d'un côté et *sinthome* de l'autre.

4. Le comble est que c'est par cet échec même que la cause s'avance – ne serait-ce qu'un petit bout. En tout cas, cet échec au pluriel devient un jeu sublime, les échecs³. Moi-même, j'ai échoué dans mon rêve.

Ce rêve était vraiment le tenant lieu d'un poème. Dès que j'ai pris le stylo pour écrire mon texte, un poème persan m'est venu à l'esprit. Et j'ai pensé, une fois de plus, et avec beaucoup de regrets : « Ah, si seulement je pouvais dire en persan ! » C'était mon souhait impérissable en tant qu'analysante.

Ce poème, que j'ai refoulé et qui a fait retour sous la forme d'un rêve, appartenait à l'œuvre de l'un des plus grands poètes persans, Saadi – dont le nom était porté par le président de la République française, Sadi Carnot, en son honneur. Saadi est aussi ce poète dont le plus célèbre poème est la maxime, la formule lapidaire, gravée dans le marbre, en écriture persane, au fronton du siège de l'ONU, à New York⁴ – le siège des plus grands congrès de l'humanité.

C'est ce que je disais, les congrès sont indispensables au niveau politique !

Pour conclure : avez-vous que remarqué que j'ai souhaité, avec la méditation de Saadi, que l'AMP devienne aussi mondiale que l'ONU et qu'elle puisse rassembler toutes les nations du monde – tout en regagnant ma place d'analysante, à l'endroit où elle se trouve, cette fois ?

* Mitra Kadivar est psychanalyste à Téhéran et membre de l'École de la Cause freudienne.

Communication présentée en français au 7^e Congrès de l'AMP qui a eu lieu à Paris en avril 2010. Cet article est paru dans le n°75 de *La Cause freudienne*, Revue de l'ECF, juillet 2010.

1: Cf. Freud S., « Pulsions et destins des pulsions », Métapsychologie, Paris, Gallimard, 1968, p. 19.

2: Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, L'angoisse, Paris, Seuil, 2004, p. 23-24.

3: Petit Larousse : [persan chah], le roi.

4: « Les enfants d'Adam font partie d'un corps

Ils sont créés tous d'une même essence

Si une peine arrive à un membre du corps

Les autres aussi, perdent leur aisance

Si, pour la peine des autres, tu n'as pas de souffrance

Tu ne mériteras pas d'être dans ce corps. »

(Trad. Mahshid Moshiri) Ces vers de Saadi, poète du XIII^e siècle, figurent en persan et en anglais sur le fronton du siège des Nations unies à New York.

Pour écrire à Mitra

Iranian Psychiatric Hospital
School of Medicine
Tehran University of Medical Sciences
Km Karaj Special Road
at the edge of beltway of north Azadegan,
after Ansaar town, behind of Shahid Tondgoyan parking
the Center of Psychiatry
Tehran - IRAN

▪ PRESSE ▪

Une Iranienne en détresse réunit Mélenchon et Carla Bruni !

par Martin Quenehen

à lire également sur [le site du Huffington Post](#)

"Comment peut-on être Persan ?" se demandait jadis Montesquieu. Aujourd'hui ce serait plutôt : Comment peut-on être Persane ? Et même Persane et psychanalyste. Mitra Kadivar s'est peut-être posée la question, en tout cas elle l'a fait : oser ouvrir son cabinet de psy à Téhéran ! Elle a même fondé la Freudian Association du pays de Khomeini... et on l'a laissé faire. Puis soudain, Mitra s'est retrouvée enfermée dans un hôpital psychiatrique, avec injections forcées de neuroleptiques et menaces d'électrochocs. [Mais c'était sans compter sur ses amis à Paris](#), le psychanalyste Jacques-Alain Miller et le philosophe Bernard-Henri Lévy, qui ont alerté le Quai d'Orsay et lancé un appel à la mobilisation, pour sortir Mitra de sa prison.

Et voilà qu'en 48h plus de 2000 personnes ont déjà co-signé leur "Lettre aux psychiatres iraniens". Parmi les premiers signataires, on trouve côte à côte - ça ne s'invente pas - Carla Bruni-Sarkozy et Jean-Luc Mélenchon ! Mais aussi des actrices sexy comme Léa Seydoux, Marina Hands ou Anna Mouglalis, des écrivains (Philippe Sollers, Christine Angot...), et puis Jack Lang et Jean-François Copé, des cinéastes, des journalistes, des pys en pagaille bien sûr, et encore des mathématiciens, des profs et même des chefs d'orchestre !

Tout ça pour une femme audacieuse et un brin têtue de Téhéran... Pas de doute, si la mobilisation de faiblit pas, Mitra sortira bientôt - comme Rafah Nached, libérée l'an passé des geôles syriennes par le même tandem et le soutien de milliers de femmes et d'homme de bonne volonté...

Je ne sais par pour vous, mais pouvoir me dire que, pour une fois, ma voix compte autant que celle d'un sénateur ou d'une chanteuse, et qu'en plus c'est pour faire libérer une femme courageuse, je n'hésite pas : je signe pour Mitra !

>[Mitra2013.com](#)

Outre les personnalités mentionnées dans cet article, on trouve également parmi les signataires de cette Lettre : Laure Adler, Amos Gitai, Julia Kristeva, Olivier Poivre d'Arvor, Alain Françon, Danièle Hervieu-Léger, Roger Pol Droit, Judith Henry, André Glucksmann, Fabienne Servan-Schreiber, André Wilms, Alexandre Adler, Norah Krief, Patrice Leconte, Bernard Sobel, Claude Lanzmann, Karima Berger, Laurence Equilbey...

COMMUNIQUÉS

Message de Dominique Holvoet, Président de la NLS

Chers collègues de la NLS,

Je vous invite à lire sur le site de La Règle du Jeu <http://laregledujeu.org/>, l'appel de Jacques-Alain Miller aux psychanalystes et amis de la psychanalyse et des libertés.

Je vous sollicite pour que vous envisagiez les actions possibles au niveau de votre pays, presse, diplomatie internationale, politique, autres groupes analytiques prêt à se mobiliser pour Mitra etc.

Écrivez moi vos idées afin que nous mesurions avec JA Miller les actions à entreprendre, le contexte étant délicat et urgent.

Message de Paola Francesconi, Présidente de la SLP

Chers Collègues,

Vous avez dû remarquer, que dernièrement Jacques-Alain Miller a personnellement ouvert une campagne de presse et lancé une pétition en faveur de la libération d'une collègue iranienne Mitra Kadivar, retenue contre son gré, depuis un certain temps déjà dans un hôpital psychiatrique, soumise à des injections de neuroleptiques et à des mesures de contention. Mitra Kadivar s'est formée, comme psychanalyste, dans le champ freudien et a créé à Téhéran, la Freudian Association. Elle a besoin, MAINTENANT, de notre soutien et d'une sensibilisation de grande envergure de l'opinion pour signer et faire signer la pétition, afin de parvenir à sa libération.

Je vous adresse en pièce jointe, la lettre de Jacques-Alain Miller, que j'ai traduite et envoyée il y a deux jours sur SLP- Corriere, et je vous INVITE FORTEMENT à signer la pétition en allant sur le site <http://mitra2013.com/>. Mais aussi de diffuser cette lettre largement et son invitation à signer la pétition, et de la diffuser également à toutes les personnalités connues que chacun de vous considèrera comme étant sensibles à cette campagne, si importante et significative.

traduction Francesca Biagi-Chai

Message de Jean-Daniel Matet, Président de l'ECF

Chers abonnés de la liste ECF-Messenger

Vous avez pu lire le communiqué de Lacan Quotidien vous invitant à signer la pétition en faveur de notre collègue iranienne et membre de l'ECF, Mitra Kadivar.

Nous attirons votre attention sur la nécessité de votre mobilisation pour la défendre en faisant connaître de la façon la plus large sa situation et l'adresse de la pétition auprès de vos collègues et dans les institutions avec lesquelles vous êtes en relation. Notre action doit être décisive.

La pétition, Lettre aux psychiatres iraniens : <http://www.mitra2013.com/>

Le texte de Jacques-Alain Miller sur le site de la Règle du jeu :
<http://laregledujeu.org/2013/02/07/12269/sos-mitra/>

Bien cordialement,

<http://mitra2013.com/>



LETTRE AUX PSYCHIATRES IRANIENS EN POLONAIS

List do irańskich psychiatrów

My, niżej podpisani, przywiązani do poszanowania osoby irańskiej psychoanalityczki, Mitry Kadivar, lekarza nauk medycznych:

- wyrażamy swoją wdzięczność panu doktorowi Mohammadowi Ghadiriemu, lekarzowi i dyrektorowi szpitala psychiatrycznego Akademii Medycznej na Teheran University of Medical Science, za położenie kresu przymusowym zastrzykom z neuroleptyków, jakim poddawano Mitrę oraz za pozwolenie jej na kontaktowanie się przez Internet;
- życzymy sobie, żeby doskonałe zdrowie psychiczne, o którym świadczą rozmowy Mitry zarówno ze jej uczniami, jak i z przyjaciółmi z zagranicy, pozwoliło na jej szybkie uwolnienie, zgodne z obowiązującymi w kraju procedurami i protokołami;
- mamy nadzieję, że ten incydent stanie się okazją dla osób zawodowo zajmujących się zdrowiem umysłowym, psychiatrów i psychoanalityków, na całym świecie na zacieśnienie więzi braterstwa w najlepszym interesie postępu w ich różnorodnych specjalizacjach;
- podkreślamy, że zaszczytem dla Iranu jest posiadanie irańskiej szkoły psychoanalitycznej, Freudian Association, której przewodniczy Mitra Kadivar.

Bernard-Henri Lévy i Jacques-Alain Miller

(List został opublikowany na stronie internetowej: mitra2013.com)

Petycję ws. Mitry Kadivar można podpisać pod tym adresem:
<http://mitra2013.com/>

Traduction : Anna Turczin

<http://mitra2013.com/>

--- A diffuser sur **Twitter**

avec **#mitraplus**

Sur **Facebook** la page dédiée

“Pour la libération de Mitra Kadivar” ---

écrire à Mitra

Iranian Psychiatric Hospital
School of Medicine
Tehran University of Medical Sciences
Km Karaj Special Road
at the edge of beltway of north Azadegan,
after Ansaar town, behind of Shahid Tonggoyan parking
the Center of Psychiatry
Tehran – IRAN

<http://mitra2013.com/>

▪ LE MITRA COURRIER ▪

Mitra au pays de la psychanalyse

par Monique Amirault

Antenne clinique d'Angers

Je me souviens de la force de la démonstration de l'exposé de Mitra à la tribune des journées de 2009. Comment cette femme décidée, que le nom de Freud avait habité « depuis toujours », cette femme imprégnée d'une lecture de Freud, de Lacan et de J-A Miller que nous pourrions lui envier, qui livre et analyse avec rigueur ce rêve déterminant pour elle, comment cette femme qui, avec une grande finesse réinvente la poésie et la psychanalyse, comment cette femme droite et fière pouvait-elle venir d'Iran ? Surprise toujours neuve de la contingence et de l'insondable décision de l'être !

Lors du cocktail qui a suivi au Ministère des affaires étrangères, j'ai gardé le souvenir vif de Mitra, très entourée, mais avec qui nous avons pu converser dans une grande simplicité ; conversation qui, malgré l'événement de sa présence, prit spontanément le tour d'échanges entre gens de la même paroisse. Mitra est une lutteuse, sans doute « depuis toujours » aussi. Chez elle, aucune plainte sur son sort, sur les tracasseries dont elle pouvait être l'objet dans son pays, mais la force d'un désir, le plaisir de parler de psychanalyse et le souhait, chez nous, de pouvoir, un jour l'inviter à l'Antenne clinique.

D'être citoyenne du pays de la psychanalyse, voilà l'atout maître qui a permis jusqu'ici à Mitra de persévérer, d'analyser, d'enseigner, de faire vivre la psychanalyse envers et contre tout.

A bientôt, Mitra

Des psychiatres

par Pierre Sidon

Chère Mitra,

Les psychiatres sont parfois obstinés. Je le sais, j'ai bien connu l'un d'entre eux. Je m'en suis séparé mais, j'avoue avoir été, plusieurs fois, tenté de renouer. Non pas qu'ils aient tous mauvais caractère - celui que j'ai connu était plutôt doux - mais qu'ils croient tous à quelque chose comme "La réalité" : celle que l'on perd. Je ne parle pas, bien sûr, de cette sorte de psychiatres qui font usage de la belle discipline à des fins de traitement de la dissidence (la schizophrénie torpide soviétique de sinistre mémoire). Mais même les autres, aussi bien intentionnés soient-ils, ont, croyez-moi, une telle vocation thérapeutique, qu'il arrive qu'ils ne lâchent pas tant qu'ils n'ont pas "guéri" leur patient.

Dussé-je vous choquer : le symptôme du psychiatre, c'est d'aimer ses patients ! Mais comment leur reprocher leur vocation ? Et tant qu'ils ne l'ont pas analysée, ils ne savent pas toujours après quoi ils courent : ils luttent, ils s'épuisent, certains deviennent même aigris et font tourner la roue sans fin de la machine à abjurer qui leur sert de boussole : obtenir "la critique" dudit délire. Il faut les comprendre malgré tout, car ce sont des êtres humains comme les autres : ils ont leurs croyances et leurs faiblesses, ils ne savent pas qu'eux aussi courent après des moulins. Il faudrait leur dire, gentiment, sans les brusquer, qu'ils ont raison, oui.

Car nous savons, quant à nous, chère Mitra, qu'on n'oppose pas une certitude à une autre certitude sans risquer l'affrontement mortel de la relation spéculaire. Aussi : courage ! Tenez bon ! Et à très bientôt parmi nous !

Avec nos pensées les plus affectueuses,
Pierre Sidon (psychiatre)

Le point de Mire Mitra

par Solenne Albert

Lors de son intervention aux journées de l'École, en novembre 2009, la puissance énonciative de Mitra Kadivar m'avait frappée. Ce « quelque chose de la femme qui se réveille » avait passé dans l'assistance, ce quelque chose d'une femme qui prend des risques pour défendre la singularité, la défense de l'égalité des droits des deux sexes, le droit de partir à la découverte de son mode singulier de jouissance. A partir de l'enseignement de Freud et de Lacan, elle avait témoigné en acte que l'expérience d'une psychanalyse est avant tout celle d'une liberté de parole. L'analysant y éprouve et modifie les limites de sa liberté de parole. C'est dans ce mouvement même de parler que son désir se constitue. Partir à la découverte de son inconscient consiste à avancer sur le chemin « d'une liberté supposée conduire à un savoir » (1). Ce jour là, la psychanalyste Mitra Kadivar s'offrait comme point de mire « en tant qu'elle s'engageait sur la trace du désir de savoir. » (2)

Ce qui fait la force et aussi le scandale d'une psychanalyse, c'est cette liberté de parole. A chaque fois que la psychanalyse est attaquée, elle l'est au nom d'une volonté de silence. Il s'agit de faire taire la singularité du désir ce qui a pour prix le renoncement au savoir. « L'inconscient permet de situer le désir, c'est là le sens du premier pas de Freud. » soulignait Lacan dans son séminaire de 1969 (3). Entrer en analyse, c'est livrer un combat contre son propre « je n'en veut rien savoir » à l'égard du désir. Le refoulement c'est l'oubli, au nom de l'ordre établi, de sa propre vérité et de ce qu'elle recèle de désir singulier. Pour le maître, les institutions, les pouvoirs politiques, l'oubli est essentiel. « Ce qui veut dire que pour les femmes, rien ne change jamais dans les différents régimes politiques. Eux, ils ont toujours leur programme pour elles. » (4) avait énoncé Mitra à Genève, en juin 2010, au congrès de la NLS. Elle ajoutait ceci: « Non seulement une femme peut être le symptôme particulier d'un homme, mais en plus, les femmes sont le symptôme par excellence de l'humanité. ». Puis, elle posait cette question: « Lacan a comparé « La Femme » avec la vérité. Peut-on la comparer avec le réel? »

Que les sujets – à fortiori les femmes - n'aient pas trop accès au savoir pour ne pas interroger le pouvoir établi et les dictats phallogocentriques est l'enjeu de la lutte. En ce sens, l'hypothèse Freudienne de la conservation de tout ce qui est passé demeure scandaleuse. Au XXIème siècle, laisser les sujets partir à la recherche de ce qui a été oublié continue de faire peur. Dans son texte « Malaise dans la culture », Freud rappelle que la famille, la société, ne veut pas donner sa liberté à l'individu (5). En lieu et place des parents, l'autorité est intériorisée et une conscience morale, sévère et omnisciente veille sur l'individu. Une analyse permet de s'extraire de cette autorité punitive, particulièrement agressive à l'égard des femmes, et qui réclame le renoncement aux désirs. Aux commandements qui édictent comment être une femme, la psychanalyse oppose l'invention singulière, le consentement éclairé, l'éthique. En prenant le symptôme comme boussole, elle indique que, dans ce qui ne va pas, un souhait ignoré persiste. Ainsi, en premier lieu, la psychanalyse permet de se souvenir. De se souvenir et d'apprendre. Son sort est donc intimement lié à l'avancée des connaissances. La psychanalyse lorsqu'elle est attaquée, l'est en tant que moyen de savoir. « Moins quelqu'un en sait sur le passé et le présent, plus son jugement sur l'avenir s'en trouvera incertain. » indiquait Freud dans L'avenir d'une illusion (6). En délivrant un savoir sur la vérité, la jouissance, le désir, la psychanalyse dérange.

A travers elle, à travers Mitra, c'est la voix du logos qui cherche à se faire entendre. Dans ce même texte, Freud indique que « la voix de l'intellect est tout sauf forte, mais elle n'a de cesse qu'elle ne se soit fait entendre. A la fin, après s'être fait dédaigner à d'innombrables reprises, elle est tout de même écoutée. C'est l'un des rares points sur lesquels on a le droit d'être optimiste quand à l'avenir de l'humanité, mais il est par lui-même d'une importance qui n'est pas mince. » (7). Je souhaite que Mitra Kadivar parvienne à se faire entendre et retrouve le droit d'exercer en tant que psychanalyste.

(1) Jacques Lacan, Le séminaire Livre XVII, L'éthique de la psychanalyse, Seuil, p.41

(2) Idem, p.122

(3) Idem, p.50

(4) Mitra Kadivar, Op. Cit.

(5) S. Freud, Le malaise dans la culture, Quadrige, p.46

(6) S. Freud, L'avenir d'une illusion, Points, p.36

(7) Idem, p.113



Paroles de femme Pour Mitra

par Agnès Aflalo

Freud avait l'idée qu'il n'existe pas de bien plus précieux que la parole. C'est la raison pour laquelle il a découvert l'inconscient - et ses jeux de mots - et inventé la psychanalyse. La loi de l'association libre, seule loi de la psychanalyse, n'est rien d'autre que l'exercice d'une parole libre. En effet, Freud constatait que chaque fois que le jugement critique l'emportait sur la parole libre, alors le refoulement redoublait et le symptôme devenait plus fort.

Lacan a formalisé cette découverte en élevant la psychanalyse à la dignité d'un discours. Il a montré que ce discours analytique n'est accessible qu'à partir du discours du maître qui est le discours de l'inconscient.

Grâce aux conséquences qu'il a su donné à ce discours, Jacques-Alain Miller a construit une Internationale lacanienne qui s'étend d'un bout à l'autre de la planète. Pour parvenir à tel exploit, il a fallu, un peu partout dans le monde, que des hommes et des femmes, un par un, rencontrent cet enseignement. Il a fallu qu'ils éprouvent la portée des mots, des mots justes, qui libèrent de la tyrannie du symptôme. Le désir de transmettre ensuite cette découverte à d'autres fait le succès de la psychanalyse depuis plus de cent ans.

Pour chacun, le symptôme, c'est le petit grain de folie, la dinguerie a pu dire Bernard-Henri Lévy. Pas de vivant sans dinguerie, pas d'humain sans dinguerie. C'est de ce reste de dinguerie inanalysable que s'autorise un psychanalyste. Depuis plus d'un siècle, n'est-ce pas ce mystère sans cesse renouvelé qui fait encore scandale, comme au premier jour ? Vienne 1900, Téhéran 2013, même combat ! Tenter ce pari inouï de faire vivre le discours analytique et ses conséquences éthiques mérite l'admiration de chacun. Pourtant, homme et femme n'ont pas le même rapport à la parole. Pour Mitra, pas d'autre moyen pour continuer à exercer la psychanalyse que de dire, que de faire entendre sa voix y compris lorsqu'on la dit femme.

Dear Mitra

Par Nathalie Georges

Iranian Psychiatric Hospital

School of Medicine Tehran University of Medical Sciences

Km Karaj Special Road

*at the edge of beltway of north Azadegan,
after Ansaar town, behind of Shahid Tondgoyan
parking the Center of Psychiatry*

Tehran

IRAN

Paris, le 8 février 2013.

Dear Mitra,

Bien évidemment la première dépêche parlant d'une psychanalyste et du Moyen-Orient a fait lever ton nom et ta silhouette dans ma mémoire, et aussitôt sont revenus les quelques rares (trop rares mais d'autant plus précieux) moments passés ensemble, à Genève, à Paris, où tu ne perdais pas une minute pour faire entendre que toutes nos manières et nos habitudes devaient être suspendues pour avoir chance d'opérer un frayage (*Bahnung*) inédit et capable de véhiculer, non des promesses mais des actes – en tout cas c'est ce que j'entendais, et ce que j'entends toujours, et que conforte ce que j'ai lu à ton sujet ces jours derniers, car tu es vraiment celle qui n'as pas froid aux yeux.

Que le nom de Freud « nous » représente pour celui de شهرزاد, voilà qui ouvre des horizons aux générations qui arrivent dans la psychanalyse. Elles sont à l'épreuve dans notre cher pays où le « comment peut-on être persan ? » de Montesquieu se double d'un obscur « comment peut-on être freudien ? » dans le discours qui court dans nos media de lettres, d'images ou de sons supposés libres.

Chère Mitra, j'espère bien que tu vas revenir en ambassadrice des lumières de ce Moyen Orient qui tant nous captive, pour un prochain congrès dont tu as su dire le mystère, à savoir que si une peine arrive à un membre du corps, alors...

Eh bien ! Alors, les autres prennent leur stylo et te disent leur impatience de te revoir et entendre, ambassadrice de l'*Unbewusst* tel qu'en lui-même nulle éternité ne l'embaume, ce pourquoi il a besoin, pour vivre, de chacune et chacun de nous.

En amitié, avec mes salutations à celui dont le nom est aujourd'hui accolé au tien et qui a retrouvé, peut-on lire, le sens de l'hospitalité immémoriale.

Nathalie Georges

Dix minutes avec Mitra

par René Fiori

En 2009, lors des journées de l'Ecole de la Cause Freudienne, nous avons ovationné Mitra Kadivar nous rapportant son exercice de la psychanalyse dans ce si prestigieux pays, historiquement, qu'est l'Iran. Radio-a avait tenu en réserve cet enregistrement pour ne pas rendre plus difficile cet exercice. N'est-ce pas maintenant que le mouvement est lancé par L'Institut Lacan, le moment de la réécouter... Une manière de dire : Pourquoi Mitra

http://www.radio-a.com/index.php?option=com_content&view=article&id=744&Itemid=774

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani**

édition **cécile favreau, luc garcia, bertrand lahutte**

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy, judith miller**

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

▪ traductions **chantal bonneau** (espagnol) **maria do carmo dias batista** (lacan quotidien au brésil)

▪ designers **viktor&william francoizel** vwfcbzl@gmail.com

▪ technique **mark francoizel & olivier ripoll**

▪ médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □

Paragraphe : Justifié □ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •